

Trajectoires

Centre d'accueil « Henri Dunant » de Hotton
Acteur humanitaire sur le parcours migratoire



SOMMAIRE

- 02 Edito
- 03 Plus proches de vous, chers voisins et voisins
- 04 Sur les routes de l'exil
- 06 A Hotton: le long chemin de l'intégration
- 08 Recette du monde
- Appel aux dons
- Devenez bénévole !
- Agenda du centre



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://www.facebook.com/centreaccueilCR.hotton/>

Édito

Chers voisines et voisins, rendez-vous chez nous !

« **Rencontrer un étranger vaud mieux que d'en entendre parler !** » ai-je un jour entendu dire, l'écrivain Yasmina Khadra. Ces mots résonnent avec justesse dans notre quotidien, au centre d'accueil pour demandeurs d'asile de Hotton.

Nos portes sont grandes ouvertes ! Chers voisines et voisins, venez nous rencontrer !

Car « *rencontrer un migrant* », c'est comprendre son histoire. Avec le rétablissement des contrôles au sein de l'Espace Schengen, la construction de murs ou de barrières, **la plupart des migrants passent les frontières de manière irrégulière**. Cette irrégularité les confronte **aux abus et à l'exploitation des passeurs. Et donc à des traumatismes physiques et psychologiques**, qui s'ajoutent à ceux subis dans leur pays d'origine, les zones de conflits, les déserts ou la haute mer...

L'enregistrement de la demande d'asile auprès de l'Etat

belge rétablit légalité et sécurité. Mais **la route de l'exil se poursuit à l'intérieur de nos frontières avec le long chemin de l'intégration socio-professionnelle**.

« *Rencontrer un demandeur d'asile* », c'est comprendre son objectif ultime : celui de retrouver une « vie normale » et la sécurité. Ce qui implique, bien souvent, de tout recommencer à zéro: **apprendre le français, la culture et le fonctionnement de notre société. S'investir dans du bénévolat. Mais aussi se former, postuler et trouver un job.**

Chers voisines et voisins, ce numéro est tout entier dédié à cela : vous inviter à la rencontre mais aussi à une meilleure compréhension de ces parcours d'exil en dehors et au sein de nos frontières.

Au plaisir de vous (re)voir sur le site de la Reine Pédaque !

Nathalie Joskin
Adjointe à la direction

Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre. Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.



Plus proches de vous, chers voisines et voisins

Grâce à notre page Facebook ! Likez-nous !

Notre page Facebook est en ligne ! « Voici un excellent moyen pour renvoyer la véritable image de notre centre au quotidien », explique Oliver Puddick, l'un des responsables de la page. « Ici, ce n'est pas morose. Ici, il y a de la joie, de la bonne humeur, des enfants, des familles et des tas d'activités. C'est particulièrement vivant ! »

Au travers de cette page, nous allons pouvoir vous tenir au courant de nos activités : pour les résidents, mais aussi pour vous, cher.e.s voisin.e.s.

Rendez-vous ici : <https://www.facebook.com/pg/centreaccueilCR.hotton>

Lors de notre fête annuelle, le 7 juin 2019 ! Save the date !

L'édition 2018 fut un tel succès, que nous remettons le(s) couvert(s) !

Laissez vos papilles imaginer un instant... 4 restaurants éphémères, proposant les délices gastronomiques des régions d'origine des personnes que nous accueillons : l'Afrique, les pays de l'Est, le Moyen Orient et l'Afghanistan...Mmmmmiam ! Ces stands sont répartis dans le parc verdoyant de la Reine Pédauque, pour un tour du monde gastronomique...Cerises sur les gâteaux : une calèche et ses chevaux de trait, des musiques traditionnelles, grimage et château gonflable pour les enfants. A vos agendas, nous vous attendons nombreux !

Infos pratiques :

PAF : 5€ / Réservations avant le 1er juin: centre.hotton@croix-rouge.be



A l'occasion d'une visite de notre centre ! Contactez-nous !

« Nous relançons nos sensibilisations et visites du centre » explique Catherine Lombet, en charge des activités de sensibilisation. « Nous organisons des rencontres avec les résidents qui y vivent quelques mois de leur vie. Nous pouvons aussi venir dans vos classes, associations et entreprises pour aborder l'asile, la migration, ou encore la question des Mineurs Etrangers Non-Accompagnés. »

Intéressé.e ?

Contactez-nous au 084/24 49 80 ou via l'adresse centre.hotton@croix-rouge.be. Nous disposons de nombreux outils pédagogiques pour aborder ces thématiques dans des contextes et avec des publics variés. Ceux-ci peuvent être commandés auprès de notre Service Sensibilisation. Plus d'informations : <https://enseignement.croix-rouge.be/outils-pedagogiques/>



Sur les routes de l'exil

La Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain est l'occasion de mettre en lumière les routes qu'empruntent les migrants, à la recherche d'une vie meilleure. Où vont-ils ? Quelles difficultés rencontrent-ils ? En route vers les chemins de l'exil !

L'histoire de l'humanité est faite de migrations. **Depuis la nuit des temps, des personnes ont quitté leur maison, poussées par la soif de découvertes, ou en quête d'une vie meilleure**, loin des conflits armés, des violences, des catastrophes naturelles, de la persécution, de la discrimination, ou de la pauvreté.

Tendance profonde de l'humanité, les migrations soulèvent des questions de droit, d'économie, de démographie, de religion ou encore d'identité. Comme tout phénomène complexe difficile à appréhender, elles font l'objet de nombreux raccourcis et préjugés.

Alors que beaucoup d'initiatives sont prises, de par le monde, pour assurer l'accueil et l'intégration des personnes qui migrent, la peur et la méconnaissance de l'Autre amènent toutefois certains à adopter une position plutôt défavorable à la migration. Nombre de gouvernements et de politiques poursuivent l'objectif de la limiter, notamment par la construction de murs et de clôtures. Ces politiques ont, entre autres, pour conséquence de **contraindre les migrants à emprunter des routes de plus en plus dangereuses.**

Migrer : le parcours du combattant

En 2018, **plus de 2260 femmes, hommes et enfants sont morts** en tentant de traverser la Méditerranée, selon l'UNHCR. Ce terrible bilan témoigne de la dangerosité des voyages maritimes et terrestres que sont forcées d'entreprendre les personnes qui migrent face à l'absence de voies sûres et régulières.

A chaque étape du parcours, **les risques et les dangers sont multiples**, surtout pour celles et ceux qui sont **contraint·e·s** de migrer dans l'irrégularité et doivent se tourner vers les services de passeurs :

- la traite des êtres humains
- le viol
- les abus
- le vol
- l'absence de statut
- la séparation familiale
- l'appauvrissement et les difficultés socio-économiques
- les environnements hostiles (zones de conflit, déserts, haute mer)
- la criminalisation
- la détention

Ces risques sont autant de traumatismes tant physiques que psychologiques qui s'ajoutent aux vulnérabilités antérieures des personnes : pauvreté, manque de soins, conflits, persécution ou violence physique ou sexuelle.

Si elle n'encourage ni ne décourage la migration, la Croix-Rouge est présente auprès des migrants les plus vulnérables sur ces routes de l'exil.

Son approche strictement humanitaire l'amène à leur apporter des aides variées : hébergement, assistance juridique, soins de santé, nourriture, aide à la réintégration des personnes qui regagnent leur pays, etc.

Accueillons-nous « toute la misère du monde » ?

Non, loin s'en faut. Lorsque l'on parle de migrations, celles des pays du Sud vers l'Europe (pour le travail, l'asile ou le regroupement familial) sont généralement celles auxquelles on pense. Elles sont pourtant loin d'être les seules. S'y ajoutent les migrations Nord-Sud (expatriés et seniors en quête de soleil), les déplacements Nord-Nord (généralement pour les études ou le travail), mais surtout les migrations Sud-Sud. En effet, il apparaît que, contrairement aux idées reçues, les personnes qui sont forcées de migrer s'établissent très souvent dans un pays limitrophe ou proche du leur. C'est ainsi qu'en juin 2018 par exemple, les 3 pays accueillant le plus de réfugiés étaient la Turquie, l'Ouganda et le Pakistan.

Où sont accueillies les personnes déracinées à travers le monde ?

85% des personnes déracinées à travers le monde vivent dans des pays en développement



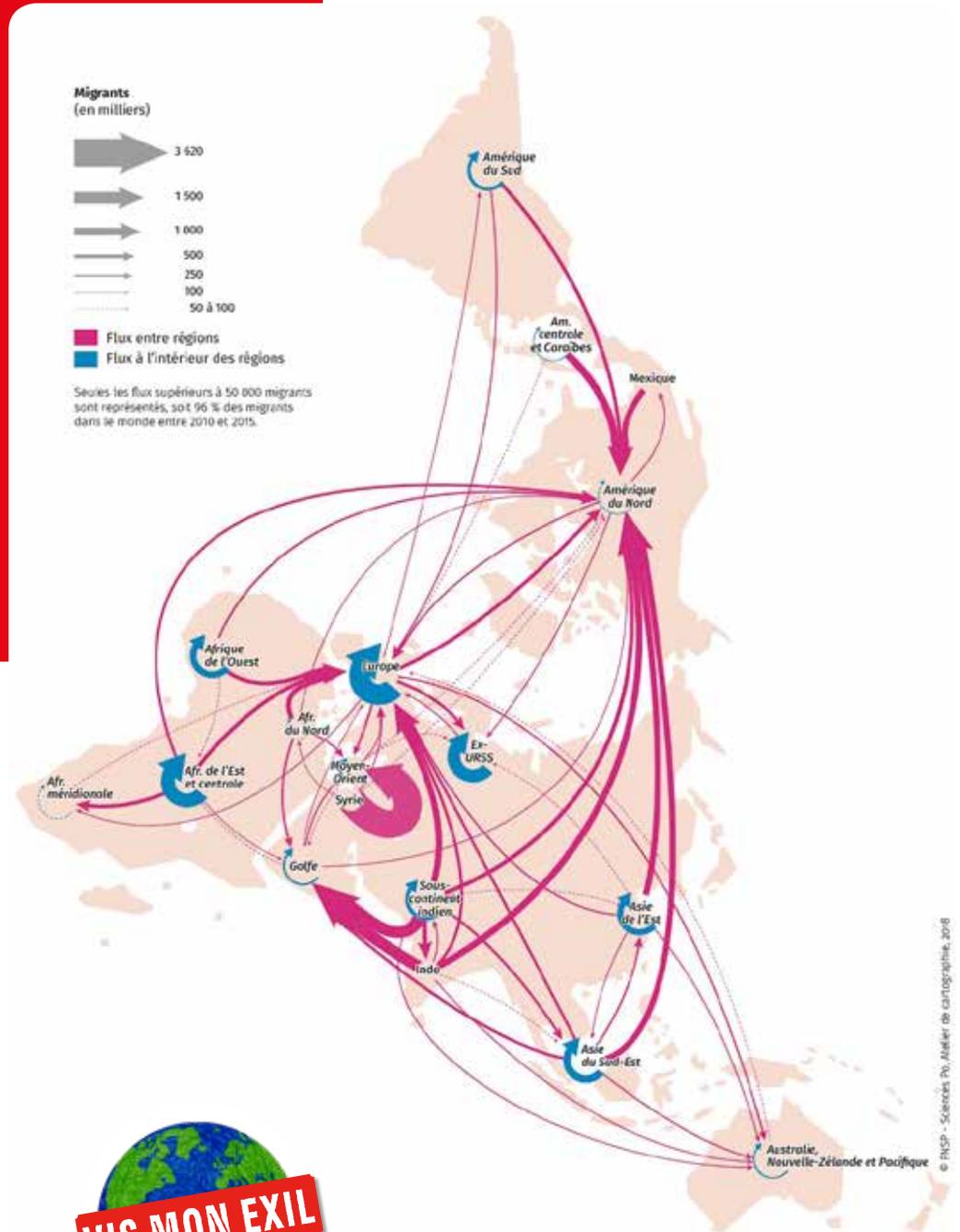
Source : UNHCR, 2018.

Malak

« Le bateau était au milieu de la mer et nous devons marcher jusqu'à lui. Mon frère et moi, on est tombés dans l'eau. Moi, j'avais de l'eau jusqu'au-dessus de la tête. Je marchais les yeux fermés et je me suis fait mal au pied avec une pierre. Dans le bateau, ma maman m'avait donné un médicament pour que je dorme, parce que j'avais peur. »

Malak, 10 ans, demandeuse d'asile déboutée par la Belgique, aujourd'hui retournée en Irak avec sa famille.

Comme l'illustre la carte ci-dessous, toutes les routes de l'exil ne mènent pas en Europe.



Walid

« Dans des conditions normales, on planifie bien notre voyage, mais en exil, le voyage ressemble beaucoup à une catastrophe naturelle. »

Walid, originaire de Syrie et aujourd'hui reconnu réfugié en Belgique.

VIS MON EXIL

“Vis mon exil” : un parcours pour comprendre la réalité de ceux qui ont tout quitté

A l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain, la Croix-Rouge vous propose de vivre un parcours retraçant les différentes étapes d'une migration.

Comment ? Durant 2 heures, entrez dans la peau de Walid, Zarah ou Viktor. Tous ont quitté leur pays dans l'espoir d'une vie meilleure, ailleurs.

Vous traverserez les routes de l'exil, risquez de rencontrer des passeurs ou de rester dans des campements de transit, pour finalement arriver dans un pays dont vous ne connaissez ni la langue ni la culture.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site : <https://accueil-migration.croix-rouge.be/>

Ali

« Dans le bateau, on ne nous laissait plus sortir. Il faisait très très chaud. Il y avait beaucoup de monde. On nous donnait des sacs pour vomir dedans. Moi j'étais tout seul avec le copain de mon père. Ma mère, mon père et ma sœur étaient partis d'un autre côté. Il y avait de la bagarre. »

Ali, 10 ans, originaire d'Irak et aujourd'hui réfugié en Belgique.

Samson

« On était 26 dans chaque pickup. On a passé un mois dans le désert du Sahara. Certains jours, on ne recevait rien à manger, on buvait seulement de l'eau. »

Samson, 16 ans, originaire d'Erythrée



A Hotton, le long chemin de l'intégration

Les résidents de la Reine Pédaque attendent que l'Etat belge statue sur leur droit de séjour en Belgique, pendant plusieurs mois, voire plusieurs années. En attendant, après les routes de l'exil, les résidents du centre de Hotton entament le chemin de l'intégration. Celle-ci passe notamment par le travail. Selon la loi, les demandeurs d'asile peuvent obtenir un permis de travail après 4 mois de procédure.

5h30 du matin. Un jeudi de cette fin d'hiver. Les habitants du site de la Reine Pédaque dorment profondément. Tous ? Non ! Monsieur Barry est déjà en route pour la gare de Melreux. Destination finale : Marche, où il se forme au métier de soudeur. « Me former m'évite de cogiter, mais me permet aussi de me sentir utile. Au pays, je bossais tout le temps. J'étais fournisseur et marchand en alimentation générale et cosmétiques. », explique M. Barry.

Cours de français, permis de conduire et premiers secours

En Belgique depuis septembre 2017, M. Barry est hyper actif. Il améliore son français, en allant au cours tous les lundis soir. Il a obtenu son permis de conduire théorique, mais aussi son Brevet Européen de Premiers Secours.

Ce rythme effréné sur le chemin de l'intégration, Madame Pinar le partage également. Au pays, Madame Pinar et son mari géraient une ferme et un verger. Entre les animaux, la vente et la production d'abricots secs, ils assumaient en toute autonomie leur vie de famille avec leurs deux enfants. L'absence de liberté de culte et d'opinions politiques dans leur pays les ont toutefois poussés sur les routes de l'exil.



Formation qualifiante d'un métier en pénurie

En arrivant à Hotton, Mme Pinar ne perd rien de son dynamisme. Après avoir participé aux cours de français, elle peut accéder à une formation de technicienne de surface, un métier en pénurie. Durant plusieurs mois, elle aussi se lève alors à 5h du matin pour rejoindre sa formation d'aide-ménagère à Fraipont.

Un stage en entreprise plus tard, elle sort avec d'excellents scores de sa formation. Déposant sa candidature dans les environs, l'Hôtel Restaurant « La Calèche », à Durbuy, l'engage en septembre 2018.

Remarcher seule, sans béquille

Au centre, les besoins essentiels sont garantis : logement, nourriture, scolarité, soins de santé. C'est la loi. Mais, alors, pourquoi déjà vouloir travailler ? « Mais parce que je veux retrouver une vie normale. Je veux pouvoir répondre moi-même aux besoins de ma famille. Je ne peux pas juste attendre que l'on m'aide en permanence. Comme je le faisais dans mon pays, je veux pouvoir re-payer moi-même, remarcher toute seule, sans béquille. ».

« Me former m'évite de cogiter mais me permet aussi de me sentir utile. Au pays, je bossais tout le temps. J'étais fournisseur et marchand en alimentation générale et cosmétiques. »

Stop aux préjugés!

«Les migrants viennent prendre l'emploi des Belges»

Croire que le nombre d'emplois dans un pays est fixe, à la manière d'un gâteau dont le nombre de parts serait limité, est une erreur que l'on fait souvent. En réalité, grâce à l'arrivée de nouveaux venus sur le marché du travail, le gâteau est susceptible de grossir et le nombre de parts d'augmenter.

En effet, lorsque les migrants travaillent, non seulement ils paient des impôts et des cotisations sociales, mais ils pallient aussi au vieillissement de notre population.

À terme, l'immigration conduit à une plus grande production et à la création d'emplois. Pour la majorité des économistes, l'immigration a un effet légèrement positif sur l'emploi et les salaires.

De plus, la main d'œuvre étrangère est souvent complémentaire à la main d'œuvre existante. En Belgique, les migrants ont tendance à occuper des emplois que les Belges ne peuvent pas

ou ne veulent pas occuper, dans des secteurs qui demandent des qualifications très spécifiques (informatique, technologies de pointe...) ou dans les secteurs de la construction, du nettoyage ou de l'aide aux personnes.

Enfin, les migrants peuvent eux-mêmes être créateurs de nouveaux emplois. C'est le cas lorsqu'ils se lancent comme indépendants ou créent leurs propres entreprises, ajoutant ainsi leur touche personnelle au gâteau de l'économie belge.

Inspiré de CIRE, Petit guide anti-préjugés, 2019.



DURBUY- Embaucher un demandeur d'asile ? « Les patrons ne doivent pas hésiter ! »

Madame Pinar travaille depuis septembre 2018 à l'hôtel restaurant « La Calèche » à Durbuy. La rédaction a interrogé Jacques Leboutte, patron de l'établissement.

Que fait Madame Pinar chez vous ?

Elle est polyvalente. Elle assure principalement l'entretien de l'hôtel et du restaurant. Elle est également amenée à effectuer la plonge ou des petites mises en place en cuisine.

Qu'apporte-t-elle à votre établissement ?

Madame Pinar s'est révélée particulièrement motivée et efficace. Elle n'a pas peur de retrousser ses manches et fait preuve de beaucoup de courage. « Elle poigne dedans », comme on dit communément.



Que diriez-vous aux entreprises qui seraient réticentes à collaborer avec des personnes en demande d'asile ?

Cette expérience avec Madame Pinar m'incite à leur dire de ne pas hésiter à collaborer avec eux ! Car ils peuvent faire preuve d'une réelle motivation. Notre entreprise emploie près de 31 équivalents temps plein ; une mosaïque internationale où se mêlent, le plus souvent avec harmonie (et humour) : Belges, Hollandais, Turque, Kurde, Sri-lankais, Français, Equatorien, Sénégalais, Camerounais, Espagnols, Italiens, et Marocains.

Province du Luxembourg - Els Geraets, un tremplin pour l'intégration des demandeurs d'asile sur le marché de l'emploi

Soudeur, vendeur, technicien de surface, électromécanicien, logisticien, métiers de l'horeca : des métiers en pénuries en Province de Luxembourg. Mais aussi des profils en formation ou en recherche d'emploi qui vivent au centre d'accueil pour demandeurs d'asile de Hotton.

Détachée par le Forem, Els Geraets assure deux fois par mois des permanences à Hotton. Des journées complètes durant lesquels son bureau ne désemplit pas.

Quel est l'objectif de ces permanences ?

Le but de mes permanences est notamment de faciliter l'inscription et les démarches administratives avec le Forem pour les personnes qui répondent aux conditions (depuis 2015, un demandeur peut demander un permis de travail avec 4 mois de procédure). Je les informe sur l'offre de service du Forem et sur le marché de l'emploi.

Cela signifie qu'elles peuvent bénéficier d'un accompagnement pour leur recherche de formation ou d'emploi ?

Exactement, je leur propose de bénéficier d'un accompagnement

et d'être aidées dans leur recherche d'emploi. Je commence par un entretien de bilan durant lequel je fais le point avec elles sur leurs compétences mais aussi leurs besoins : études, formations, expériences professionnelles, langues. Je les informe sur les métiers. Je les oriente vers des formations. Je donne un soutien pour la rédaction de leur cv et je leur propose des offres d'emploi en fonction de leur profil.

Les demandeurs d'asile peuvent-ils par ailleurs bénéficier d'autres services ?

Oui, mon rôle est de les orienter vers des prestations adaptées en interne et/ou mises en place par nos partenaires: test de langues, formations en français langue étrangère, formations qualifiantes, validation des compétences et/ou des expériences, équivalence de diplôme, mise en situation professionnelle.



RECETTE DU MONDE : LE TABOULÉ ORIGINE : PALESTINE

Ingrédients pour 10 à 12 personnes :

- 6 bottes de persil
- 3 bottes de menthe
- 1 tomate et demie
- Le jus de 3 citrons
- 6 c. à s. d'huile d'olive
- Sel
- 1 verre à thé de boulghour fin
- ¼ de concombre

Préparation :

Équeutez et lavez le persil et la menthe, puis faites-les sécher sur des torchons.

Hachez-les finement à la main (évitiez le robot).

Faites gonfler le boulghour, versez-le dans un bol et ajoutez un verre à thé d'eau par-dessus.

Épépinez les tomates et le concombre, puis coupez-les en petits morceaux.

Dans un saladier, incorporez le persil, la menthe, les tomates, le concombre et le boulghour, puis arrosez de jus de citron, d'huile d'olive et de sel.

Mélangez le tout. Rectifiez l'assaisonnement si besoin.

Bon appétit !



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation premiers soins, etc.

Rendez-vous à la **Maison Croix-Rouge de Marche**, rue du Parc Industriel, 12 à 6900 Marche-en-Famenne.

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>



Agenda du centre

Vendredi 7 juin – Grande fête annuelle

Rejoignez-nous pour notre fête annuelle et ses 4 restaurants éphémères.

Plus d'infos en page 3

PAF : 5€ / Réservations avant le 1er juin: centre, hotton@croix-rouge.be



Appel aux dons

Besoin de faire de la place dans vos armoires ?

Vêtements, accessoires et chaussures de seconde main alimentent la vestiboutique de notre centre.

Nous manquons plus particulièrement de **vêtements et chaussures pour les hommes**, toutes tailles confondues.

N'hésitez pas à déposer vos dons à la réception de notre centre, Rue de Durbuy n°145 à Hotton.

Un immense merci d'avance !



Devenez bénévole !

Nous sommes à la recherche de volontaires pour rejoindre notre équipe de chauffeurs.

Intéressé.e ? Contactez-nous via l'adresse : centre, hotton@croix-rouge.be

Comité de rédaction : Oliver Puddick, Emilie Vestens, Catherine Lombet, Nathalie Joskin et Emilie Lembrée

Trajectoires

La lettre d'information du Département Accueil des Demandeurs d'Asile de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Hotton - N° 3 - mai 2019.

Directrice de rédaction:
Marie Polard - service sensibilisation

Éditeur responsable:
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
> par mail : centre.hotton@croix-rouge.be
> par téléphone : 084/24 49 80

Si vous souhaitez recevoir notre newsletter par email, merci de nous écrire à :
centre.hotton@croix-rouge.be

Visitez notre site internet :
www.croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil

